

**Zeitschrift:** Bulletin de la SHAG : revue annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève

**Herausgeber:** Société d'histoire et d'archéologie de Genève

**Band:** 41 (2011)

**Artikel:** Une nation de volonté : la Suisse à l'Exposition universelle de 1889

**Autor:** Martin-Horie, Philippe

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1002749>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 05.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

---

# Une nation de volonté.

## La Suisse à l'Exposition universelle de 1889

Philippe Martin-Horie

[Philippe Martin-Horie, «Une nation de volonté. La Suisse à l'Exposition universelle de 1889», *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, 41, 2011, pp. 71-79.]

Une nation de volonté: c'est ainsi que Dominique Schnapper désigne la Suisse dans son ouvrage *La Communauté des citoyens*<sup>1</sup>. Une nation de volonté, c'est effectivement l'image que la Suisse donne d'elle-même à cette célèbre Exposition universelle de 1889.

Le 17 mars 1887, le Ministère des affaires étrangères informe les gouvernements étrangers que la France tiendra à Paris, entre le 6 mai et le 31 octobre 1889, une nouvelle Exposition universelle à laquelle ils sont invités à prendre part.

Nous organisons en France, pour la France et pour le monde entier, la fête de l'humanité, dégagee des antagonismes de races, de controverses de l'intérêt mesquin, des suggestions de la politique acerbe et militante; de l'humanité attachée aux idées fécondes et bienfaisantes, ainsi qu'aux productions du travail honnête, progressif et vraiment utile,

déclare Georges Berger, directeur général de l'Exploitation<sup>2</sup>. Si la France organise une fête de l'humanité, elle entend cependant bien profiter de la date de 1889 pour fêter le centenaire de la Révolution française. «C'est assez pour faire fermenter [...] un certain levain d'opposition», déclare, avec justesse, le journaliste suisse Henri Jacottet<sup>3</sup>. La réaction ne se fait pas attendre: la plupart des monarchies d'Europe dont l'Angleterre, l'Autriche, l'Italie et la Russie indi-

quent clairement qu'elles ne participeront pas officiellement<sup>4</sup>. La France doit aussi composer avec des pays qui tardent à transmettre leur réponse, comme la Nouvelle-Zélande, l'Australie, l'Espagne ou le Danemark qui ne répondront que vers la fin de l'année 1888, soit quelques mois seulement avant l'ouverture officielle<sup>5</sup>! Fort heureusement, il est aussi des nations qui confirment rapidement leur présence, comme la Suisse<sup>6</sup> qui fut, paraît-il, la première à envoyer son adhésion<sup>7</sup>. Cette réponse de la Suisse n'a pas dû surprendre la France, non seulement parce que les

- 1 Dominique SCHNAPPER, *La Communauté des citoyens: Sur l'idée moderne de la nation*, Paris, 2003.
- 2 *L'Exposition chez soi 1889*, Paris, [s.d.], p. 2. L'Exposition universelle de 1889 avait trois directeurs généraux, chacun ayant une charge bien précise: J.-C. Alphand s'occupait des Travaux, G. Berger de l'Exploitation et A. Grison des Finances.
- 3 Henri JACOTTET, *Bibliothèque universelle et revue suisse*, XCIVe année, troisième période, tome XLII, Lausanne, Bureaux de la Bibliothèque universelle, 1889, p. 619.
- 4 La participation à titre privé est cependant autorisée, même si elle n'est pas toujours encouragée. L'Angleterre, elle, laissera ses citoyens, et même ses colonies, libres de participer.
- 5 Cette lenteur à répondre tenait à plusieurs facteurs. Ils pouvaient être par exemple d'ordre financier, comme pour le Brésil et la Nouvelle-Zélande, ou bien être la conséquence d'autres engagements comme pour le Danemark qui tenait en 1888 une exposition nationale à Copenhague.
- 6 Il y eut aussi la Serbie, la Colombie et la République dominicaine.
- 7 Camille DEBANS, *Les Coulisses de l'exposition. Guide pratique et anecdotique*, Paris, 1889, p. 275. La Suisse répondit dès la fin de l'année 1887. Elle avait pour commissaire général le colonel Arnold Voegeli-Bodmer.

relations entre les deux pays sont très bonnes, mais aussi parce que la Suisse est une habituée. Elle était en effet déjà venue à Paris en 1855, 1867 et 1878.

A l'intérieur du pays, on se donne les moyens de soutenir au mieux sa section. Pour aider aux premiers frais, les Chambres fédérales votent une subvention de 450 000 francs<sup>8</sup> à laquelle viennent s'ajouter divers crédits provenant du canton de Vaud, mais aussi de Genève, Neuchâtel, Saint-Gall et Bâle. Cette subvention semble généreuse: le Parlement belge n'offre que 600 000 francs<sup>9</sup>, alors que sa section est deux fois plus grande. Dans le reste de l'Europe, les montants varient: l'Espagne reçoit 500 000 francs<sup>10</sup>, le Danemark 140 000<sup>11</sup>, la Roumanie 200 000<sup>12</sup>, le Portugal 137 000<sup>13</sup>.

Forte de ses ressources financières, la Suisse démarque auprès des comités d'installation pour obtenir plus d'espace, comme le font d'ailleurs plusieurs pays<sup>14</sup>. Elle finit par obtenir au total 7798,7 m<sup>2</sup> ce qui la place au cinquième rang<sup>15</sup>, juste derrière la France, la Grande-Bretagne, la Belgique et les Etats-Unis<sup>16</sup>. Dans cet espace, elle accueille 1150 exposants, ce qui fait d'elle la huitième nation étrangère la plus représentée à l'Exposition<sup>17</sup>. Elle ne peut manifester plus clairement son désir de participer, sa volonté de montrer aux autres nations, avec la plus grande variété possible, ses produits, ses dernières réalisations, ses toutes récentes innovations.

Comme ses sœurs aînées, l'Exposition universelle de 1889 est divisée en groupes et en classes<sup>18</sup>. Les exposants suisses, répartis dans les neuf groupes<sup>19</sup>, sont particulièrement nombreux dans les groupes II (Education et enseignement, matériel et procédés des arts libéraux), III (mobilier et accessoires), VII (produits alimentaires) et VI (outillages et procédés des industries mécaniques, électricité)<sup>20</sup>. Bien qu'elles ne soient pas présentes dans toutes les classes, les sections suisses passent difficilement inaperçues, non seulement parce qu'elles exposent dans 75 classes sur les 83 existantes, mais aussi parce qu'on les retrouve dans plusieurs endroits importants de l'Exposition, à savoir dans les Palais des Arts libéraux, des Industries diverses, des Machines et des Beaux-Arts du Champ-de-Mars, et enfin au Quai d'Orsay.

La forte présence d'exposants suisses et leur répartition dans la majeure partie des classes permettent à la Suisse d'offrir à ses visiteurs une image riche et variée du pays, de sa culture, de son commerce, de son industrie, de son économie, de ses compétences techniques et scientifiques et de son développement. Linda Aimone et Carlo Olmo, dans leur étude consacrée aux Expositions universelles, écrivent à propos de la Suisse:

Dans les sections suisses des Expositions universelles, la volonté prédominante est de transmettre une image équilibrée du développement du pays: aux côtés des meilleures industries dans les secteurs les plus représentatifs pour le pays, qui sont régulièrement présentés, la Suisse

- 8 Ce montant serait équivalent aujourd'hui à environ 1306866,44 euros ou 1571718,92 francs suisses.
- 9 Approximativement 1739139,27 euros ou 2090219,83 francs suisses actuels.
- 10 Soit approximativement 1451272,48 euros ou 1744678,41 francs suisses actuels. En comparaison avec la Suisse, cette somme est importante si l'on considère que la section espagnole est environ deux fois moins grande que celle de la Suisse (3471,40 m<sup>2</sup>).
- 11 Soit approximativement 406356,30 euros ou 488509,96 francs suisses actuels. La section danoise couvre seulement 933,50 m<sup>2</sup>.
- 12 Soit approximativement 580508,99 euros ou 697871,36 francs suisses actuels. La section roumaine n'est que de 704 m<sup>2</sup>.
- 13 Soit approximativement 397648,66 euros ou 478041,88 francs suisses actuels. La superficie de la section portugaise est de 1364,40 m<sup>2</sup>.
- 14 La Grande-Bretagne, la Russie et la Belgique. Initialement la Suisse avait reçu 6000 m<sup>2</sup>.
- 15 La Suisse a doublé sa superficie depuis 1867 et pratiquement triplé son nombre d'exposants depuis 1855.
- 16 France: 308583,85 m<sup>2</sup>; Grande-Bretagne: 17391,10 m<sup>2</sup>; Belgique: 13354,75 m<sup>2</sup>; Etats-Unis: 11154,30 m<sup>2</sup>. Il y avait à l'Exposition plus de 70 pays présents.
- 17 Mexique: 3206; Espagne: 2706; Portugal: 2005; Etats-Unis: 1674; Belgique: 1668; Grande-Bretagne: 1535; République d'Argentine: 1473.
- 18 L'Exposition universelle de 1889 était divisée en 9 groupes et 83 classes.
- 19 La Suisse est également présente dans la section XIII de l'Economie sociale. Sa présence y est cependant fort modeste. Le catalogue officiel des sections suisses ne mentionne en effet qu'un seul exposant, la *Fédération internationale pour l'observation du dimanche*.
- 20 Groupes II (320), III (237), VII (198), VI (118).

expose aussi les objets produits par une vieille tradition artisanale, quelques machines-outils, divers instruments de précision, et naturellement son horlogerie<sup>21</sup>.

La presse, mais aussi les ouvrages relatifs à l'Exposition universelle, évoquent régulièrement les sections suisses, souvent d'ailleurs pour leur adresser des compliments. Le *Guide bleu du Figaro*, notamment, donne une assez bonne idée de ce qu'il est donné d'y voir. Il commence sa description par le Palais des Arts libéraux où l'on peut découvrir « des cartes de géographie et de topographie [...] tout à fait remarquables »<sup>22</sup>. L'œil du journaliste est tout particulièrement attiré par la très belle collection de cartes présentée par le Bureau topographique fédéral de Berne<sup>23</sup>. Son admiration est telle qu'il n'hésite pas à déclarer : « Il semble absolument impossible d'aller plus loin dans la cartographie »<sup>24</sup>. Ailleurs, dans un livre non signé intitulé *L'Exposition chez soi 1889*, l'auteur évoque quant à lui les cartes d'Henry Bouthillier de Beaumont qui « a dressé des mappemondes en vue de l'unification de l'heure »<sup>25</sup>. Ces cartes, comme il l'écrit, resteront pour lui « parmi les très belles impressions suisses »<sup>26</sup>.

Dans le même Palais, le *Guide bleu* signale aussi l'exposition scolaire<sup>27</sup> où les exposants suisses présentent divers documents et objets ayant trait à l'enseignement primaire, secondaire et supérieur ainsi qu'à l'enseignement des adultes<sup>28</sup>. Cette exposition est dans l'ensemble plutôt bien accueillie<sup>29</sup>. On lui reconnaît en particulier le mérite d'avoir su montrer aux visiteurs l'importance que le pays accorde aux questions d'éducation et d'hygiène<sup>30</sup>. Emile Monod, qui souligne lui aussi la qualité des travaux exposés, rappelle qu'en matière d'éducation et d'enseignement, la Suisse est un modèle du genre<sup>31</sup>, une opinion partagée par d'autres<sup>32</sup>.

Après le Palais des Arts libéraux, le *Guide bleu du Figaro* se tourne vers le Palais des Industries diverses où sont présentées des expositions sur les mobiliers, la céramique, l'orfèvrerie, la parfumerie, la coutellerie, la joaillerie, la bijouterie, l'habillement, etc. Cependant, celles qui retiennent l'attention sont les soieries, les broderies et l'horlogerie<sup>33</sup>. Si les journalistes ne manquent pas de souligner les progrès

- 21 Linda AIMONE et Carlo OLMO, *Les Expositions universelles. 1851-1900*, traduction de l'italien par Philippe Olivier, Paris, 1993, p.87.
- 22 C. DEBANS, *Les Coulisses de l'exposition*, *op. cit.*, p. 275.
- 23 Groupe II, classe 16. No 122 et 126 du catalogue. Onze exposants suisses étaient présents dans cette classe.
- 24 *Exposition de 1889. Guide bleu du Figaro et du Petit Journal*, [désormais *Guide bleu du Figaro*] Paris, [1889], p. 226.
- 25 *L'Exposition chez soi 1889*, *op. cit.*, p. 866.
- 26 *Ibid.*
- 27 Groupe II, classes 6, 7 et 8.
- 28 Nous renvoyons à ce propos le lecteur à l'ouvrage de Pierre OGNIER, *L'Ecole républicaine française et ses miroirs : l'idéologie scolaire française et sa vision de l'école en Suisse et en Belgique à travers la « Revue pédagogique », 1878-1900*, Berne, Francfort s. Main, Paris, 1988 et plus particulièrement au chapitre XII (pp.193-232). L'auteur montre que la réputation de la Suisse en matière d'enseignement est due à plusieurs facteurs. Il évoque ainsi le rôle joué par certains pédagogues et administrateurs français qui, pour mieux critiquer le système français, projettent une image idéalisée de l'éducation suisse. Mais il signale aussi que cette réputation repose sur de réels mérites. Il nous parle, par exemple, des travaux des grands pédagogues suisses, Pestalozzi et le Père Girard, de l'avance manifeste de la Suisse dans certains domaines, tels l'enseignement des travaux manuels et professionnel, l'organisation scolaire, para ou post-scolaire, l'organisation de la formation des instituteurs, la mise en œuvre de certaines disciplines, les échanges professionnels franco-suisses entre les différents acteurs du monde scolaire (enseignants, inspecteurs généraux, directeurs d'école normale, etc.) Le lecteur pourra se reporter également à l'ouvrage collectif *Une Ecole pour la démocratie. Naissance du développement de l'école primaire publique en Suisse au 19e siècle* (Rita HOFSTETTER et al. (dir.), Bern, 1999) et plus particulièrement au chapitre « Les Expositions universelles stimulant des réformes scolaires au 19e siècle » (Philipp GONON, pp.301-332) qui, comme l'indique le titre, est consacré au rôle joué par les Expositions universelles (Paris, Philadelphie, Vienne) dans l'amélioration du système scolaire suisse.
- 29 Dans *L'Exposition chez soi 1889*, l'auteur reproche à cette exposition de ne pas être très intéressante (*op. cit.*, p. 863).
- 30 *Guide bleu du Figaro*, p. 226.
- 31 Emile MONOD, *L'Exposition universelle de 1889*, Paris, 1890, p.168.
- 32 Voir en particulier C. DEBANS, *Les Coulisses de l'exposition*, *op. cit.*, p. 276; *L'Exposition chez soi 1889*, *op. cit.*, p. 863 et *Universal Exhibition Paris 1889. Practical guide*, Paris, 1889, p. 73.
- 33 Groupe III classe 26, groupe IV, classes 32 et 33. L'originalité des productions de soierie, sa large diffusion en France, la place privilégiée de la broderie dans l'industrie suisse, les progrès techniques, le développement des procédés de fabrication, l'apparition de productions nouvelles, la faible

réalisés par la Suisse ces dernières années dans le domaine de la soierie et de la broderie<sup>34</sup>, s'ils expriment leur admiration devant les produits présentés, notamment ceux provenant de Zurich, Saint-Gall et Genève, ils sont sensibles aussi à la façon dont les exposants ont su les mettre en valeur: «Une vitrine superbe», «des dispositions très originales et neuves», lit-on sous leur plume<sup>35</sup>. La Suisse soigne manifestement son image. Ses présentations ne sont jamais neutres. Exposer un produit, c'est mettre en avant un savoir-faire, une technique, une maîtrise, c'est chercher à se distinguer des autres pays en proposant des objets uniques, originaux, tous plus étonnants les uns que les autres, c'est prêter attention au moindre détail là où d'autres se limitent à l'essentiel. L'exposition de l'horlogerie est, en ce sens, très révélatrice:

L'exposition d'horlogerie couvre à elle-seule 250 mètres avec 160 exposants. On y trouve toutes les espèces de montres connues et inconnues jusqu'à ce jour, car les exposants de Genève et de Neuchâtel surtout ont envoyé des modèles que l'on n'avait jamais vus et sont arrivés à vaincre les plus grandes difficultés de la mécanique<sup>36</sup>.

La démarche adoptée par les exposants suisses est unilatérale. Que l'on soit dans les Palais des Industries diverses ou des Machines, que l'on parle de tissage ou de montres, de tannage ou d'instruments de précision, de meules ou de dynamos, de machines à vapeur ou de machines à glace, l'approche est la même.

A propos d'une machine à vapeur présentée dans le Palais des Machines par les frères Sulzer<sup>37</sup>, Emile Monod écrit:

La machine Sulzer, du système compound, était de la force de 300 chevaux; tous les soins les plus minutieux ont été apportés par les constructeurs suisses dans la rectitude de la construction, la perfection du modèle, et aussi dans tous les détails<sup>38</sup>.

Le compte rendu de l'exposition des meules, bien que d'un autre auteur, souligne les mêmes qualités: soin de la présentation générale, prouesse technique, soin de la finition du produit, qualité esthétique, soin du détail.

Il y a, à la section suisse, une ravissante installation qui peut faire le travail de plusieurs paires de meules, elle n'a que quelques mètres de côté. Ces moulins sont des meubles plus que des outils. Les bois précieux les recouvrent, leurs organes sont nickelés<sup>39</sup>.

Ce portrait de la Suisse à l'Exposition universelle de 1889 aurait été parfait si des voix défavorables ne s'étaient pas élevées contre son exposition au Palais des Beaux-Arts.

Dans les classes 1 et 2, consacrées à la peinture et au dessin, la Suisse ne présente pas moins de 113 œuvres. Quelques-unes attirent l'attention des visiteurs, notamment celles de Charles Giron, *Les Deux sœurs*<sup>40</sup>, de

concurrence dans la soierie comme dans la broderie, la place de plus en plus importante accordée à la mode en Europe,... sont autant de facteurs qui favorisent le succès de la soierie et de la broderie suisse à cette Exposition (Jean-François BERGIER, *Histoire économique de la Suisse*, Paris, 1984, pp.210-242; *ibid.*, «La Belle Epoque. Vue d'ensemble», in 129-1991 *L'Economie suisse. Histoire en trois actes*, St Sulpice, 1991, pp.115-145). Pierre-Yves DONZÉ, dans son ouvrage intitulé *Les Patrons horlogers de la Chaux-de-Fonds. Dynamique sociale d'une élite industrielle (1840-1920)*, Neuchâtel, 2007, nous explique que la Suisse, consciente de la concurrence américaine et de la baisse de ses exportations dans le domaine de l'horlogerie, se devait de réagir. De la période 1880-1914 qu'il considère comme charnière dans l'histoire de l'horlogerie suisse, il évoque les différents changements, notamment le passage d'un mode de production (étalement) à un autre (industrie), mais aussi la progressive disparition d'une ancienne élite horlogère peu innovante, conservatrice au profit d'une nouvelle élite moderniste, industrialisante qui investit dans la modernisation de ses appareils de production et utilise habilement ses réseaux commerciaux situés sur différents points du globe. Ces bouleversements ont manifestement été profitables à l'industrie horlogère, comme en témoignent les commentaires élogieux des rapporteurs de l'Exposition mais aussi ses résultats commerciaux.

34 *L'Exposition chez soi 1889, op.cit.*, pp.866-867.

35 *Guide bleu du Figaro*, p.226.

36 *Ibid.*

37 No 48 du catalogue officiel des sections suisses.

38 E. MONOD, *L'Exposition universelle de 1889, op.cit.*, p.171.

Il souligne également la qualité des produits en cuir et peau présentés par les maisons Mercier, Pünter et Demiéville, et celle des instruments de précision de chez Kern & Cie.

39 *L'Exposition chez soi 1889*, p.871.

40 No 51 du catalogue officiel des sections suisses. Charles Giron avait également présenté *Portrait de Mr. et*

Lucien Laurent-Gsell, *La Vaccination de la rage*<sup>41</sup>, de Luigi Monteverde, *Che significà?*<sup>42</sup>, d'Edouard Ravel, *Fête patronale dans le val d'Hérens*<sup>43</sup>, de Simon Durand, *Un Conseil de famille*<sup>44</sup>, d'Eugène Girardet, *Marchande de poules à Alger*<sup>45</sup>, de Jules Girardet, *La Déroute de Cholet*<sup>46</sup>, d'Auguste Baud-Bovy, *Bergers de l'Oberland s'exerçant au jeu de la lutte*<sup>47</sup>, d'Eugène Burnand *Taureau dans les Alpes*<sup>48</sup>, de Louise Breslau, *Portrait des amies*, *Portrait de Mlle Feurgard*<sup>49</sup>, et enfin le panneau décoratif de Sophie Schæppi intitulé *Automne*<sup>50</sup>.

L'impression positive que procurent ces quelques tableaux n'empêche pas par ailleurs la formulation de certaines critiques à l'égard du gouvernement fédéral et de plusieurs artistes suisses exposant dans les classes du groupe I<sup>51</sup>.

Ce qui est reproché au gouvernement fédéral, c'est de n'avoir pas su protéger ses artistes, de ne pas leur avoir offert de structure adéquate et donc d'être responsable de leur exil.

Quoique les Suisses montrent, en général, d'assez bonnes dispositions artistiques, ces qualités ne profitent guère à la nation, et les Helvètes sont attirés par les écoles étrangères, où ils poursuivent leurs études, soit à Paris, en Italie ou en Allemagne. Leurs études terminées, ils ont pris goût à la vie des pays où ils habitent, et finissent pour la plupart par s'y fixer d'une façon définitive. La Suisse perd donc ses artistes – tant peintres que sculpteurs – qui vont enrichir nos voisins; la faute en est au gouvernement fédéral, qui ne sait pas retenir ses compatriotes par la fondation d'écoles des beaux-arts pouvant rivaliser avec les autres de l'Europe<sup>52</sup>.

Le catalogue officiel (fig. 1) semble donner raison à Emile Monod. Près de la moitié des artistes suisses qui exposent dans le groupe I vit soit en France, et c'est la majorité, soit en Belgique, en Italie ou en Allemagne.

Le deuxième reproche concerne les artistes eux-mêmes et plus particulièrement les peintres paysagistes:

Rien de bien nouveau pour nous dans l'exposition suisse, qui n'est guère qu'une rallonge

de la section française. Presque tous les élèves sont des élèves de nos maîtres. [...]

La Suisse est, comme on sait, le pays pittoresque par excellence; de tous les coins de l'Europe, les touristes y courent pour admirer des lacs, des cascades, des montagnes verdoyantes aux sommets neigeux.

Eh bien! Il y a dans la section suisse du palais des Beaux-arts une quinzaine de paysagistes, il n'y en a que quatre qui aient exposé des vues suisses<sup>53</sup>.

La vision que l'auteur a de la Suisse reflète le mouvement de «suissisation»<sup>54</sup> du paysage suisse qui se développe au XIXe siècle et qui tient à l'essor

*Mme L. L.* (no 52), *Portrait de Mme M. de B.* (no 53) et *Portrait de Mme M.* (no 54).

41 No 59 du catalogue.

42 No 61 du catalogue.

43 No 70 du catalogue. E. Ravel avait également présenté *Les Premiers pas* (no 71), *Le Sculpteur sur bois* (no 72) et *Dans le chalet (Valaisanne)* (no 73).

44 No 32 du catalogue. S. Durand avait également présenté *Fête enfantine à Genève* (no 31) et *Un Apprenti* (no 33).

45 No 44 du catalogue. E. Girardet avait également présenté *L'Atelier du graveur* (no 45).

46 No 47 du catalogue. J. Girardet avait également présenté *Le Général de Lescure, blessé, passe la Loire avec son armée en déroute* (no 48), *Partie manquée* (no 49), *Une Arrestation sous la Terreur* (no 50), *Portrait de Mme J. G.* (no 106) et *Portrait d'Yvonne* (no 107).

47 No 2 du catalogue. A. Baud-Bovy avait également présenté «Lioba» (no 3), *Dans l'Atelier, port. de Valentin Baud-Bovy* (no 4) et *Nature morte* (no 5).

48 No 23 du catalogue. E. Burnand avait également présenté *Ferme suisse* (no 22), *Changement de pâturage* (no 24), *Portrait de Mme B.* (no 25), *Etudes et croquis pour diverses illustrations* (no 100), et avec Meudon: *Eaux-fortes originales pour une illustration de Mireille* (no 151-3) et *Portrait de Madame A. W.* (no 154).

49 Respectivement no 18 et no 19 du catalogue. L. Breslau avait également présenté *Portrait du Sculpteur Carriès* (no 20), *Contre-Jour* (no 21), *Jeune fille aux chrysanthèmes* (no 97), *Portrait de Mme C.* (no 98) et *Christine* (no 99).

50 No 80 du catalogue.

51 Classes 1 à 5bis.

52 E. MONOD, *L'Exposition universelle de 1889, op. cit.*, pp. 167-168.

53 *L'Exposition chez soi 1889*, p. 874, 877-878.

54 Joëlle SALOMON CAVIN et Bernard WOEFFRAY, «L'Epouvantail urbain, motif de l'aménagement du territoire en Suisse», in Joëlle SALOMON CAVIN et Bernard MARCHAND (dir.), *Antiurbain. Origines et conséquences de l'urbaphobie*, Lausanne, 2010, p. 178.

de son tourisme. On pourra la juger réductrice, voire caricaturale, mais peut-être exprime-t-elle aussi le regret de son auteur de voir un pays perdre ici, au Palais des Beaux-Arts, ce qui fait par ailleurs, dans les autres sections, sa renommée sinon son identité, à savoir son originalité et son unicité<sup>55</sup>. C'est le sens que l'on peut donner aussi au reproche adressé à son exposition de vêtements :

Restent à voir dans cette partie les arts du meuble et ceux qui s'y rattachent, et le vêtement. Là encore nous nous heurtons à cet écueil de toutes les sections étrangères. On veut faire comme à Paris, et l'on fait si bien comme à Paris que toute originalité se perd et que l'exposition de vêtement de la Confédération pourrait tout aussi bien provenir des magasins de la Belle Jardinière<sup>56</sup>.

*La Revue suisse*, sous la plume d'Henri Jacottet, ne manque pas de se faire l'écho des critiques qui visent cette « pauvre exposition suisse des beaux-arts »<sup>57</sup>. Le journaliste souligne qu'elles touchent les peintres, mais aussi les organisateurs de la section et le jury. Il s'en émeut, prend leur défense et en profite pour répondre à ceux qui ont regretté de ne point avoir vu, dans cette exposition, un « art suisse » :

Y a-t-il un art suisse? Discuterons-nous cette question tant et si vainement controversée? - Mon Dieu, pourquoi vous faut-il à tout prix un « art suisse? » Et qu'est-ce que vous voulez qu'il soit cet « art suisse? » Des glaciers, des vaches, des pâtres, des chalets? [...] Ne me dites pas qu'un Suisse doit nécessairement peindre des pics neigeux ou des pâturages verts, plutôt que les Vaux de Cernay ou les déserts d'Afrique. Laissez-moi nos gens libres de leur choix : que M. Burnand peigne des vaches, M. Giron des parisiennes, M. Eugène Girardet des chaumeaux, M. Ravel des Valaisans : c'est leur affaire ; la nôtre, c'est qu'ils les peignent bien<sup>58</sup>.

Bien que la Suisse remporte, pour son exposition des Beaux-Arts, 50 médailles<sup>59</sup> dont cinq d'or, le résultat est bien inférieur à ce qu'elle pourra obtenir dans d'autres groupes<sup>60</sup>. On notera aussi que cette exposition est l'objet de beaucoup moins d'attention de la

part de la presse et des ouvrages consacrés à l'Exposition. Pierre Centlivres déclare que « la Suisse, dans le domaine de l'Art, [n'est] pas encore parvenue au niveau de ses autres réalisations »<sup>61</sup>. C'est tout à fait exact, mais elle saura montrer, à l'Exposition universelle de 1900, qu'elle est tout à fait capable de progresser<sup>62</sup>.

On ne saurait terminer cette visite des sections suisses sans évoquer celle du Quai d'Orsay qui réunit les groupes VII (produits alimentaires) et VIII (Agriculture, viticulture et pisciculture). La Suisse, une nouvelle fois, est reconnue et appréciée pour la qualité de ces produits. Camille Debans écrit :

Enfin, elle [la Suisse] brille surtout à l'Exposition des produits alimentaires, où l'on peut apprécier ses laitages, des fromages de Gruyère et les vins du Valais, particulièrement le vin de Fully et celui du Bois-Noir près de Saint-Maurice<sup>63</sup>.

Le 22 septembre 1889 se tient, au Palais de l'Industrie, la séance de distribution solennelle des récompenses. Cette très officielle cérémonie est présidée par Sadi Carnot lui-même, assisté des présidents

55 A propos de l'exposition de l'art suisse à l'Exposition universelle de 1889, Pierre CENTLIVRES écrit : « La Suisse [...] souffre donc d'une sorte de déficit d'art, qui est en fait un déficit identitaire » (« Expositions nationales et nation helvétique : la quête d'identité », *Revue européenne des sciences sociales*, XLIV-135, 2006, mis en ligne le 13 octobre 2009, consulté le 01 mars 2012. <http://ress.revues.org/263>; DOI : 10.4000/ress.263, p. 6).

56 *L'Exposition chez soi 1889*, op. cit., p. 868.

57 HENRI JACOTTET, *Bibliothèque universelle et Revue suisse*, XCIVe année, troisième période, tome XLIII, Lausanne, Bureaux de la Bibliothèque universelle, 1889, p. 202.

58 *Ibid.*, pp. 204-205.

59 Ce chiffre correspond à l'ensemble du groupe I (Œuvres d'art). Pour les classes 1 (Peintures à l'huile) et 2 (peintures diverses et dessins), la Suisse obtiendra respectivement 33 et 7 médailles.

60 Groupes II (183 médailles), III (178 médailles), VII (143 médailles), VI (101 médailles), IV (87 médailles), V (54 médailles).

61 *Ibid.*, p. 6.

62 La Suisse obtiendra 77 médailles pour l'ensemble du groupe II (Œuvres d'art). Dans la seule classe 7 (Peintures, cartons, dessins), la Suisse n'obtiendra pas moins de 54 médailles.

63 *Ibid.*, p. 276.



Fig. 1 Exposition universelle. Paris 1889. Catalogue officiel des sections suisses, Zurich, imprimerie Orell Fussli & Cie, 1889, 114 pages suivies d'un plan général de l'exposition (Archives New Zealand, Te Rua Mahara o te Kāwanatanga, Wellington, New Zealand Court's catalogue, IA 25 2/8).

de Chambres et des ministres. La Suisse n'a certainement pas à rougir de son bilan. Sur les cinquante et quelques pays étrangers récompensés, elle se place en septième position avec 833 médailles<sup>64</sup>, juste après l'Espagne, le Portugal, la Belgique, la Grande-Bretagne, les Etats-Unis et le Mexique. Cependant, si l'on regarde individuellement chaque catégorie de prix, on remarque que la Suisse se situe en quatrième position pour les grands prix<sup>65</sup> et en sixième position pour les médailles d'or<sup>66</sup>, d'argent<sup>67</sup> et de bronze<sup>68</sup>.

Cependant, mesurer le succès de la Suisse uniquement en termes de médailles serait réducteur. Il convient en effet de mettre aussi en valeur les nombreux commentaires élogieux qu'elle reçoit des journalistes, des visiteurs et des divers jurys. Dans son rapport sur la classe 6 (Education de l'enfant. Enseignement primaire. Enseignement des adultes), Paul Jacquemart écrit à propos de la section suisse :

Le Jury a beaucoup admiré et donne comme un exemple unique le système suisse des *cours et examens de recrues*; c'est un stimulant énergique pour la continuation des études primaires, un (*sic*) espèce de conseil de r[é]vision intellectuel pour les conscrits, et les résultats statistiques de ces examens font grand honneur à la population helvétique<sup>69</sup>.

Il ne s'agit pas là d'une louange isolée. Les jurys félicitent aussi la Suisse pour, notamment, des cofrets de luxe « d'une parfaite exécution »<sup>70</sup>, pour « l'ingénieuse installation du laboratoire d'études histologiques » du professeur Eternod de Genève<sup>71</sup>, pour de magnifiques pièces d'orfèvrerie exécutées par Jean Bossard<sup>72</sup>, pour la « très remarquable collection » d'instruments de précision de J. Ulmann<sup>73</sup>, pour les voitures soignées de la maison Geissberger de Zurich<sup>74</sup> ou pour la qualité des produits de la maison Russ-Suchard et Cie<sup>75</sup>. Mais le plus grand compliment vient peut-être du président Sadi Carnot lui-même qui honore les sections suisses de sa présence à sept reprises<sup>76</sup>. Vu la taille de l'Exposition, ces visites répétées sont significatives et méritent d'être soulignées.

« Avec la Belgique, la nation suisse participe avec le plus d'éclat à notre Exposition universelle »<sup>77</sup> déclare M. Legriél, rapporteur de la classe 18 (Ouvrages

du tapissier et du décorateur). Effectivement, la Suisse a su briller par la qualité de ses sections, par ses récompenses, par les impressions qu'elle a suscitées, mais aussi par son active participation à des activités qui dépassent le simple cadre de ses sections. Elle est par exemple présente à l'exposition temporaire de raisins<sup>78</sup> et au concours international d'animaux reproducteurs<sup>79</sup>. Elle est impliquée dans 28 jurys

- 64 Brigitte SCHROEDER-GUDEHUS et Anne RASMUSSEN commentent donc une erreur dans leur ouvrage en ne signalant aucune médaille pour la Suisse (*Les Fastes du progrès. Le Guide des expositions universelles. 1851-1992*, Paris, 1992, p. 114).
- 65 Elle en reçoit 32 et se place juste après la Belgique, les Etats-Unis et la Grande-Bretagne.
- 66 Elle en reçoit 136 et se place juste après la Belgique, la Grande-Bretagne, les Etats-Unis, l'Espagne et le Portugal.
- 67 Elle en reçoit 230 et se place juste après l'Espagne, le Portugal, la Belgique, la Grande-Bretagne et les Etats-Unis.
- 68 Elle en reçoit 256 et se place juste après l'Espagne, le Portugal, la Belgique, le Mexique et la Grande-Bretagne.
- 69 Alfred PICARD, *Exposition universelle. Paris. 1889. Rapports du jury international. Groupe II. - Education et enseignement, matériel et procédés des arts libéraux. Classes 6, 7, 8 et 6-7-8. - Enseignement technique*, Paris, 1891, p. 68.
- 70 Alfred PICARD, *Exposition universelle. Paris. 1889. Rapports du jury international. Groupe II, 2e partie. - Matériel et procédés des arts libéraux. Classes 9 à 16*, Paris, 1891, p. 327.
- 71 *Ibid.*, p. 588.
- 72 Alfred PICARD, *Exposition universelle. Paris. 1889. Rapports du jury international. Groupe III. - Mobilier et accessoires. Classes 17 à 29*, Paris, 1891, p. 560.
- 73 Alfred PICARD, *Exposition universelle. Paris. 1889. Rapports du jury international. Groupe VI. - Outillage et procédés des industries mécaniques (4e partie). Classes 53 à 59*, Paris, 1891, p. 325.
- 74 Alfred PICARD, *Exposition universelle. Paris. 1889. Rapports du jury international. Groupe VI. - Outillage et procédés des industries mécaniques (2e partie). Classes 50 et 51*, Paris, 1891, p. 18.
- 75 Alfred PICARD, *Exposition universelle. Paris. 1889. Rapports du jury international. Groupe VI. - Outillage et procédés des industries mécaniques. Electricité (5e partie). Classes 60 à 63*, Paris, Imprimerie nationale, 1891, p. 255.
- 76 Le président Sadi Carnot s'intéressera en particulier aux produits alimentaires, à l'enseignement technique et à la galerie des machines.
- 77 Alfred PICARD, *Groupe III, Classes 17 à 29, op. cit.*, p. 128.
- 78 Cette exposition se tint sur le pourtour des galeries du Palais du Trocadéro entre le 27 septembre et le 2 octobre.
- 79 Ce concours se tint entre les 13 et 22 juillet autour du Palais de l'Industrie. Les vaches de Hollande mais aussi de Suisse n'ont pas manqué d'attirer l'attention du visiteur.

internationaux<sup>80</sup> auxquels ne sont admises que les personnes les plus éminentes dans leur domaine. Elle prend également une part active dans plusieurs congrès internationaux qui se déroulent parallèlement à l'Exposition: celui des officiers et sous-officiers de sapeurs pompiers qui a d'ailleurs accueilli chaleureusement le discours du major suisse Bourdillon<sup>81</sup>, celui des Institutions de prévoyance<sup>82</sup>, des accidents du travail dont le conseiller fédéral Adolf Deucher est un des membres d'honneur<sup>83</sup>, de la Météorologie<sup>84</sup> auquel participe le savant suisse Robert Bilviller et enfin de l'Association géodésique<sup>85</sup>. Ce déploiement d'activités attire, à n'en point douter, l'attention sur elle et lui permet de renforcer sa présence à l'Exposition.

En 1889, la Suisse est un petit pays de 41 500 km<sup>2</sup>, composé d'une population de 2 800 000 habitants. Elle n'a ni la superficie, ni la population, ni la puissance des autres pays européens. Elle ne se laisse pas impressionner pour autant. Alors que l'Exposition universelle de 1889 ouvre tout juste ses portes, elle est en crise avec l'Allemagne. Wohlgemuth, inspecteur de police allemand, est arrêté, puis expulsé pour espionnage sur le territoire suisse. L'Allemagne proteste, l'Allemagne menace, l'Allemagne exige, mais la Suisse reste ferme et l'Europe applaudit<sup>86</sup>.

Cet épisode révèle combien la Suisse, malgré ses handicaps, est une nation qui sait s'imposer et tenir sa place, une place à ne pas sous-estimer, au sein de l'Europe. Pierre Centlivres écrit:

Jusqu'en 1939 au moins [...] ces grandes manifestations<sup>87</sup> ont eu pour ambition d'être des vitrines pour les produits de l'industrie et des arts, d'exalter ainsi les progrès de la Suisse industrielle et moderne avec l'aide d'une mise en scène grandiose et l'appui des institutions de l'Etat<sup>88</sup>.

Ces propos, qui portent sur les expositions nationales, pourraient tout autant s'appliquer aux sections suisses présentes à l'Exposition universelle de 1889. A travers ses différentes sections, la Suisse tente de montrer qu'elle est une nation industrielle, économique et commerciale moderne, tout à fait capable

de rivaliser avec d'autres plus puissantes qu'elle, la France en particulier. Elle déploie pour cela une énergie extraordinaire certes, mais, et cette Exposition universelle de 1889 est là pour le prouver, son objectif est atteint et lui vaut en plus, l'admiration et le respect des nations amies.

- 80 Groupes I (1; classes 1-2), II (8; classes 6, 8, 9, 12-16), III (4; classes 18, 24, 26, 29), IV (4; classes 33-36), V (3; classes 44, 45, 47), VI (4; classes 52, 55, 61, 62), VII (4; classes 67, 69, 72, 73).
- 81 Congrès International des officiers et sous-officiers de sapeurs pompiers (27 et 28 août 1889). La Suisse est représentée dans le Comité de patronage par le major Bourdillon.
- 82 Congrès universel des Institutions de prévoyance (du 9 au 14 septembre 1889). La Suisse est représentée par Frank Lombard, président de la Société d'utilité publique de Genève.
- 83 Congrès International des accidents du travail (du 9 au 14 septembre 1889). Deucher est conseiller fédéral et chef du Département de l'industrie et de l'agriculture en Suisse.
- 84 Congrès météorologique international (du 15 au 25 septembre 1889). Robert Bilviller (1849-1905) vient de Zurich.
- 85 Conférence générale de l'Association géodésique internationale (octobre 1889).
- 86 Roland RUFFIEUX, dans son ouvrage *Nouvelle histoire de la Suisse et des suisses* (Lausanne, 1986), consacre plusieurs pages au rôle politique joué par l'Allemagne sur l'échiquier européen ainsi qu'au positionnement politique et diplomatique de la Suisse par rapport à l'Allemagne et au reste de l'Europe (voir en particulier les pages 648 à 655). C'est au cours de cette étude qu'il évoque brièvement l'affaire Wohlgemuth (p. 655). Plus précisément sur l'affaire Wohlgemuth, nous renvoyons le lecteur à l'article de Marc VUILLEUMIER, «La Police politique en Suisse 1889-1914. Aperçu historique», in *Cent ans de police politique en Suisse. 1889-1989*, Lausanne, 1992, pp. 31-62. Dans son article, M. Vuilleumier parle de quelques cas d'espionnage allemand sur le territoire suisse, dont le cas Wohlgemuth, et le rôle que cette affaire joua dans le renforcement de la surveillance politique en Suisse.
- 87 Pierre Centlivres parle des expositions nationales qui se tinrent entre 1883 et 2002.
- 88 P. CENTLIVRES, «Expositions nationales et nation helvétique», *op. cit.*, p. 2.